



LE RECYCLAGE DES DECHETS COMME INNOVATION SOCIALE : VERS UNE RESILIENCE FRUGALE SITUEE DANS LES QUARTIERS POPULAIRES DE BAMAKO

Ibrahima Hamoro KEITA

Enseignant-chercheur en Sciences de Gestion à l'Institut Zayed des Sciences Economiques et Juridiques de Bamako (IZSEJB).

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.22706288>

1. Introduction

La croissance rapide des villes africaines s'accompagne d'une augmentation continue de la production de déchets solides, plaçant les autorités publiques face à des défis majeurs en matière de gestion environnementale, de santé publique et de développement urbain durable (Wilson et al., 2015 ; Hoornweg & Bhada-Tata, 2012). Dans de nombreux pays d'Afrique subsaharienne, l'insuffisance des infrastructures de collecte, les contraintes budgétaires des collectivités territoriales et l'expansion des quartiers populaires favorisent l'accumulation des déchets dans les espaces publics (Guerrero, Maas & Hogland, 2013). Cette situation, longtemps appréhendée comme un simple problème technique ou environnemental, constitue désormais un enjeu de gouvernance, d'inclusion sociale et d'innovation (Pieterse, 2008).

Au Mali, et plus particulièrement dans le District de Bamako, la croissance démographique, l'urbanisation accélérée et l'évolution des modes de consommation entraînent une augmentation significative des déchets ménagers, plastiques, organiques et industriels (UN-Habitat, 2010). Les quartiers populaires sont particulièrement exposés aux difficultés de collecte et de traitement des déchets, ce qui accroît les risques sanitaires, les inondations liées à l'obstruction des caniveaux et la dégradation du cadre de vie (Zurbrügg, 2003). Face aux limites des dispositifs institutionnels, des initiatives portées par des associations, des coopératives, des groupements de femmes, des jeunes entrepreneurs et des organisations communautaires émergent pour transformer les déchets en ressources économiques et sociales (Medina, 2007 ; Samson, 2009).

Ces initiatives dépassent une logique de gestion des déchets pour s'inscrire dans des dynamiques d'innovation sociale. Selon le Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES) et les travaux de Bouchard (2012), une innovation sociale correspond à une nouvelle réponse à un besoin social, élaborée collectivement et produisant des transformations durables des relations entre les acteurs. De même, Mulgan et al. (2007) soulignent que l'innovation sociale vise à répondre à des besoins sociaux non satisfaits tout en renforçant les capacités d'action collective. Dans les quartiers populaires de Bamako, les activités de tri, de collecte, de recyclage et de valorisation des déchets contribuent non seulement à réduire les nuisances environnementales, mais également à créer des emplois, à renforcer les solidarités locales, à favoriser l'insertion économique des jeunes et des femmes et à améliorer la résilience des communautés (Agyeman, 2013).

Parallèlement, la littérature récente sur l'innovation frugale souligne que les contextes caractérisés par la rareté des ressources stimulent l'émergence de solutions simples, accessibles et adaptées aux réalités locales (Radjou, Prabhu & Ahuja, 2012 ; Weyrauch & Herstatt, 2017). Toutefois, cette littérature demeure largement centrée sur les innovations technologiques ou entrepreneuriales, alors que les dimensions sociales, territoriales et communautaires restent relativement peu explorées, en particulier dans les contextes urbains africains (Pansera & Owen, 2018). Le concept de **résilience frugale située** permet précisément d'appréhender ces formes d'adaptation collective qui mobilisent des ressources locales, des savoirs endogènes et des réseaux de proximité pour répondre à des crises économiques, sociales et environnementales (Folke, 2006 ; Berkes & Ross, 2013).

Dans les quartiers populaires de Bamako, le recyclage des déchets illustre cette dynamique. Les acteurs locaux développent des pratiques reposant sur la récupération, la réutilisation, la transformation des matières et la coopération entre habitants (Gutberlet, 2015). Ces pratiques produisent des effets économiques tout en renforçant la cohésion sociale, la participation citoyenne et les capacités d'action collective (Ostrom, 1990). Elles témoignent d'une résilience qui ne repose pas uniquement sur la capacité à résister aux chocs, mais également sur l'aptitude à transformer les contraintes en opportunités de développement (Walker et al., 2004).

Malgré l'intérêt croissant porté à l'économie circulaire, à l'innovation sociale et à l'entrepreneuriat durable (Geissdoerfer et al., 2017), peu de travaux analysent de manière intégrée les interactions entre recyclage des déchets, innovation sociale et résilience frugale

dans les quartiers populaires africains. Les recherches existantes privilégient souvent les dimensions environnementales ou économiques, laissant en arrière-plan les mécanismes organisationnels, les formes de gouvernance locale et les processus de co-construction qui rendent ces initiatives pérennes (Bulkeley et al., 2007). Cette lacune est particulièrement visible dans le contexte malien, où les initiatives communautaires demeurent insuffisamment documentées dans la littérature en sciences de gestion. Cette recherche vise ainsi à répondre à la question suivante :

Comment les initiatives de recyclage des déchets constituent-elles des formes d'innovation sociale favorisant une résilience frugale située dans les quartiers populaires de Bamako ?

Quelles sont les formes d'innovation sociale développées autour du recyclage des déchets dans les quartiers populaires de Bamako ?

Quels sont les mécanismes organisationnels et les modes de coopération entre les acteurs du recyclage dans les quartiers populaires de Bamako ?

Quelles sont les différentes ressources mobilisées pour une résilience frugale située dans les quartiers populaires de Bamako ?

Quelles sont les grandes pistes d'amélioration des activités de recyclage dans les quartiers populaires de Bamako ?

L'objectif général de cet article est de comprendre et expliquer l'influence du recyclage des déchets sur la capacité d'innovation sociale des jeunes entrepreneurs des quartiers populaires de Bamako à travers la résilience frugale située.

Plus spécifiquement, l'étude poursuit quatre objectifs :

- analyser les formes d'innovation sociale développées autour du recyclage des déchets ;
- comprendre les mécanismes organisationnels et les logiques de coopération entre les différents acteurs ;
- identifier les ressources mobilisées pour construire une résilience frugale adaptée aux contraintes locales ;

- proposer un cadre d'analyse mobilisable pour les politiques publiques et les organisations de développement intervenant dans la gestion des déchets urbains.

Sur le plan théorique, cette recherche contribue au rapprochement de trois champs encore rarement articulés : l'innovation sociale, la résilience frugale située et la gestion durable des déchets. Elle propose une lecture organisationnelle du recyclage, considérant celui-ci comme un processus de création de valeur sociale fondé sur l'action collective, la gouvernance locale et l'apprentissage territorial (Nonaka & Takeuchi, 1995). Sur le plan managérial, elle met en évidence des leviers permettant aux collectivités territoriales, aux organisations non gouvernementales et aux entrepreneurs sociaux de renforcer les capacités locales de gestion des déchets tout en favorisant l'inclusion socio-économique. Enfin, sur le plan des politiques publiques, elle éclaire les conditions nécessaires à l'intégration des initiatives communautaires dans les stratégies de développement urbain durable au Mali.

L'article est structuré en cinq parties. Après cette introduction, la première partie présente une revue de la littérature sur le recyclage des déchets, l'innovation sociale et la résilience frugale située. La deuxième développe le cadre conceptuel et les propositions théoriques. La troisième expose la méthodologie qualitative. La quatrième présente les résultats et leur discussion. Enfin, la dernière partie met en évidence les implications théoriques, managériales et politiques de la recherche avant de conclure sur ses limites et les perspectives de recherches futures.

2. Revue de littérature

2.1. Le recyclage des déchets : d'une logique environnementale à une logique de création de valeur sociale

La gestion des déchets a longtemps été appréhendée sous l'angle des sciences de l'environnement et de l'ingénierie urbaine. Les premières recherches se sont principalement intéressées aux dispositifs techniques de collecte, de transport, de traitement et d'élimination des déchets solides municipaux (Wilson et al., 2015 ; Hoornweg & Bhada-Tata, 2012). Dans cette perspective, le recyclage était essentiellement considéré comme une opération de récupération des matières premières visant à réduire les volumes de déchets destinés à l'enfouissement ou à l'incinération.

À partir des années 2000, la littérature évolue progressivement vers une approche systémique intégrant les dimensions économiques, sociales et institutionnelles de la gestion des déchets.

Selon Medina (2007), les activités de récupération et de recyclage dans les pays en développement constituent de véritables systèmes socio-économiques reposant largement sur le secteur informel. Les récupérateurs, souvent marginalisés, assurent une part essentielle de la collecte et de la valorisation des déchets tout en générant des revenus pour leurs ménages. Cette évolution rejoint les travaux de Samson (2009), qui montrent que l'intégration des récupérateurs dans les politiques publiques améliore simultanément l'efficacité environnementale, l'inclusion sociale et la création d'emplois. Le recyclage devient ainsi un levier de développement local plutôt qu'une simple activité de gestion environnementale.

Dans les pays africains, les contraintes financières, la faiblesse des infrastructures et la croissance rapide des villes conduisent à l'émergence de modèles hybrides de gestion des déchets associant collectivités territoriales, organisations communautaires, associations, coopératives et petites entreprises locales (Guerrero, Maas & Hogland, 2013). Ces dispositifs reposent davantage sur des mécanismes de coordination locale que sur des investissements technologiques importants.

Le concept d'économie circulaire contribue également à renouveler l'analyse du recyclage. Selon Geissdoerfer et al. (2017), l'économie circulaire vise à maintenir la valeur des ressources le plus longtemps possible en privilégiant la réutilisation, la réparation, le recyclage et la régénération des matières. Toutefois, plusieurs auteurs soulignent que cette approche reste largement pensée à partir des économies industrialisées et prend insuffisamment en compte les réalités institutionnelles des pays du Sud (Gutberlet, 2015 ; Schröder et al., 2019).

Dans le contexte africain, le recyclage constitue moins l'application d'un modèle industriel circulaire qu'un ensemble de pratiques adaptatives mobilisant des ressources limitées, des savoir-faire locaux et des réseaux communautaires. Les déchets deviennent alors une ressource économique, mais également un support d'apprentissage collectif, de coopération et d'innovation organisationnelle.

2.2. L'innovation sociale : une réponse collective aux besoins sociaux

Le concept d'innovation sociale connaît un développement important depuis les années 2000, en particulier dans les recherches en management, en économie sociale et en développement territorial. Contrairement à l'innovation technologique, qui repose principalement sur la création de nouveaux produits ou procédés, l'innovation sociale vise à produire de nouvelles

réponses aux besoins sociaux insuffisamment satisfaits par le marché ou les politiques publiques (Mulgan et al., 2007).

Pour Bouchard (2012), l'innovation sociale correspond à l'émergence de nouvelles pratiques, de nouvelles formes de gouvernance ou de nouvelles organisations capables de transformer durablement les relations sociales. Cette définition met l'accent sur les processus collectifs plutôt que sur les seules performances économiques.

Les travaux du Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES) insistent également sur le caractère territorial de l'innovation sociale. Celle-ci émerge dans des contextes spécifiques où différents acteurs, collectivités, associations, entreprises, citoyens, construisent collectivement des solutions adaptées aux besoins locaux (Klein, Laville & Moulaert, 2014).

Dans cette perspective, le recyclage communautaire des déchets peut être considéré comme une innovation sociale lorsqu'il dépasse la simple valorisation économique des matières pour produire des effets positifs sur l'emploi, la cohésion sociale, la participation citoyenne et la gouvernance locale.

Moulaert et al. (2013) distinguent trois dimensions fondamentales de l'innovation sociale à savoir la satisfaction de besoins sociaux insuffisamment couverts, la transformation des relations sociales entre les acteurs et le renforcement des capacités d'action collective.

Ces trois dimensions apparaissent particulièrement pertinentes pour analyser les initiatives de recyclage dans les quartiers populaires de Bamako, où les organisations communautaires développent des réponses originales aux insuffisances des services publics.

Cependant, plusieurs limites demeurent dans cette littérature. D'une part, les recherches restent largement concentrées sur les contextes européens et nord-américains. D'autre part, les mécanismes organisationnels permettant la pérennisation des innovations sociales dans les contextes africains demeurent encore insuffisamment documentés. Enfin, peu d'études établissent un lien explicite entre innovation sociale, économie circulaire et résilience territoriale.

2.3. La résilience frugale située : une lecture émergente des capacités d'adaptation

La notion de résilience est initialement développée en écologie par Holling (1973), qui la définit comme la capacité d'un système à absorber des perturbations tout en conservant ses fonctions essentielles. Cette approche est ensuite transposée aux sciences sociales, où elle

désigne la capacité des individus, des organisations et des territoires à faire face aux crises, à s'adapter et à se transformer (Folke, 2006).

Dans les recherches en management, la résilience est progressivement envisagée comme une capacité organisationnelle fondée sur l'apprentissage, la flexibilité et l'innovation (Lengnick-Hall, Beck & Lengnick-Hall, 2011). Les organisations résilientes ne se limitent pas à résister aux chocs ; elles développent de nouvelles compétences et transforment les contraintes en opportunités.

Parallèlement, les travaux sur l'innovation frugale montrent que les environnements marqués par la rareté des ressources favorisent l'émergence de solutions simples, peu coûteuses et adaptées aux besoins locaux (Radjou, Prabhu & Ahuja, 2012). Weyrauch et Herstatt (2017) identifient trois caractéristiques majeures de ces innovations : une réduction significative des coûts, une concentration sur les fonctionnalités essentielles et une optimisation des ressources disponibles. Toutefois, plusieurs chercheurs critiquent une conception de l'innovation frugale centrée principalement sur les produits ou les procédés techniques. Pansera et Owen (2018) défendent une approche davantage ancrée dans les réalités sociales des pays du Sud, où les innovations émergent de pratiques communautaires, de savoirs locaux et de mécanismes de coopération.

Dans cette perspective, la notion de **résilience frugale située** permet de saisir les capacités d'adaptation construites localement à partir de ressources limitées, de réseaux de solidarité, de connaissances endogènes et d'initiatives collectives. Elle met l'accent sur le caractère contextualisé des réponses apportées aux crises économiques, sociales et environnementales.

Appliquée au cas des quartiers populaires de Bamako, cette approche conduit à considérer le recyclage des déchets non seulement comme une activité économique, mais aussi comme un processus de résilience territoriale mobilisant des ressources locales, renforçant les solidarités communautaires et favorisant l'innovation sociale.

3. Cadre conceptuel

Cette recherche s'inscrit dans une perspective interprétative en sciences de gestion, considérant les initiatives de recyclage des déchets comme des processus organisationnels et sociaux construits par l'interaction entre une diversité d'acteurs locaux. Contrairement à une lecture purement technique de la gestion des déchets, l'étude mobilise une approche intégratrice articulant l'innovation sociale, la résilience frugale située et la gouvernance

territoriale afin d'expliquer les mécanismes par lesquels les communautés transforment une contrainte environnementale en opportunité de développement. Trois cadres théoriques complémentaires sont retenus.

3.1. La théorie de l'innovation sociale

Les travaux de Mulgan et al. (2007), Bouchard (2012), Moulaert et al. (2013) et Klein, Laville et Moulaert (2014) montrent que l'innovation sociale repose sur la capacité des acteurs à élaborer collectivement des solutions inédites répondant à des besoins insuffisamment satisfaits. Cette théorie permet d'interpréter le recyclage des déchets comme un processus collectif de création de valeur sociale, au-delà de sa seule dimension économique.

Dans les quartiers populaires de Bamako, les initiatives de collecte, de tri et de valorisation des déchets apparaissent comme des innovations organisationnelles fondées sur la coopération entre associations, coopératives, collectivités territoriales, entrepreneurs sociaux et habitants. Elles contribuent simultanément à l'amélioration du cadre de vie, à la création d'emplois et au renforcement des solidarités communautaires.

3.2. La théorie de la résilience socio-écologique

Les travaux fondateurs de Holling (1973), puis ceux de Folke (2006), Berkes et Ross (2013) et Walker et al. (2004), définissent la résilience comme la capacité d'un système à absorber les perturbations, à s'adapter et à se transformer sans perdre ses fonctions essentielles.

Transposée aux organisations et aux territoires, cette approche souligne que les crises constituent également des opportunités d'apprentissage collectif et d'innovation. Dans le contexte de Bamako, l'insuffisance des services publics de gestion des déchets agit comme un facteur déclencheur de nouvelles formes d'organisation locale fondées sur la coopération, l'entraide et la mobilisation des ressources disponibles.

La résilience n'est donc pas uniquement une capacité de résistance ; elle devient un processus dynamique de transformation des pratiques sociales et organisationnelles.

3.3. La théorie de l'innovation frugale

L'innovation frugale, développée notamment par Radjou, Prabhu et Ahuja (2012), puis approfondie par Weyrauch et Herstatt (2017), met en évidence la capacité des acteurs à concevoir des solutions performantes malgré des ressources limitées.

Cependant, Pansera et Owen (2018) invitent à dépasser une conception strictement technologique de l'innovation frugale en montrant que, dans les pays du Sud, celle-ci repose largement sur les savoirs locaux, les réseaux sociaux, les pratiques informelles et l'action collective.

Cette perspective est particulièrement pertinente pour analyser les initiatives de recyclage à Bamako, où les innovations résultent davantage d'une réorganisation des ressources existantes que d'investissements technologiques importants.

4. Méthodologie

4.1. Positionnement épistémologique

Cette recherche adopte un positionnement interprétativiste avec une approche qualitative, considérant que les réalités sociales sont construites par les acteurs à travers leurs interactions, leurs représentations et leurs pratiques (Lincoln & Guba, 1985 ; Denzin & Lincoln, 2018). Ce choix est cohérent avec l'objectif de comprendre comment les initiatives de recyclage des déchets sont perçues, organisées et mises en œuvre dans les quartiers populaires de Bamako, ainsi que la manière dont elles contribuent à l'émergence d'une résilience frugale située. Contrairement à une approche positiviste visant l'identification de relations causales universelles, l'approche interprétative cherche à saisir les significations que les acteurs attribuent à leurs actions et aux dynamiques organisationnelles dans lesquelles ils évoluent (Crozier & Friedberg, 1977). Cette posture apparaît particulièrement adaptée à l'étude des innovations sociales, qui sont profondément ancrées dans leur contexte territorial, institutionnel et culturel. L'étude repose sur une logique inductive, laissant les concepts émerger progressivement de l'analyse des données de terrain tout en s'appuyant sur un cadre théorique initial mobilisant les notions d'innovation sociale, de résilience frugale située et de gouvernance territoriale (Gioia, Corley & Hamilton, 2013).

4.2. Stratégie de recherche

Une étude de cas qualitative multiple est retenue (Yin, 2018 ; Eisenhardt, 1989). Cette stratégie permet d'explorer en profondeur plusieurs initiatives de recyclage implantées dans différents quartiers populaires de Bamako et de comparer leurs modes d'organisation, leurs ressources mobilisées et leurs effets sur les communautés. L'étude de cas est particulièrement pertinente lorsqu'il s'agit d'analyser un phénomène contemporain dans son contexte réel et lorsque les frontières entre le phénomène étudié et son environnement demeurent difficiles à

distinguer (Yin, 2018). Le choix de plusieurs cas vise à renforcer la robustesse analytique par la comparaison et la réplication théorique (Eisenhardt & Graebner, 2007).

Le terrain d'étude est constitué de plusieurs quartiers populaires du District de Bamako présentant une forte concentration d'activités informelles de collecte, de tri et de valorisation des déchets. À titre indicatif, les cas pourront être sélectionnés dans des quartiers tels que : Banconi ; Sabalibougou ; Magnambougou ; Yirimadio ; Niamakoro ; Sénou. Ces quartiers présentent plusieurs caractéristiques communes : une forte densité démographique ; une production importante de déchets ménagers et plastiques ; une présence active d'associations communautaires ; des initiatives entrepreneuriales de recyclage ; des contraintes importantes en matière de collecte publique. Le choix définitif des terrains repose sur la présence effective d'initiatives de recyclage suffisamment structurées pour permettre une analyse approfondie. La population de recherche est composée des principaux acteurs impliqués dans les initiatives de recyclage des déchets. Afin de multiplier les points de vue, plusieurs catégories d'acteurs seront interrogées : entrepreneurs spécialisés dans le recyclage ; responsables d'associations environnementales ; responsables de coopératives de récupération ; représentants des collectivités territoriales ; agents des services techniques municipaux ; représentants d'ONG ; récupérateurs informels ; leaders communautaires ; bénéficiaires des initiatives ; femmes et jeunes impliqués dans les activités de recyclage.

L'échantillonnage raisonné a été choisi selon (Patton, 2015), privilégiant les personnes disposant d'une connaissance approfondie du phénomène étudié. La taille de l'échantillon ne est déterminée par le principe de saturation théorique (Glaser & Strauss, 1967). Les entretiens semi-directifs constituent la principale méthode de collecte des données. Ils permettront d'explorer : l'origine des initiatives de recyclage ; les motivations des acteurs ; les formes de coopération ; les difficultés rencontrées ; les ressources mobilisées ; les apprentissages organisationnels ; les effets économiques, sociaux et environnementaux des initiatives. Chaque entretien a duré entre 25 et 35 minutes et a été enregistré avec l'accord des participants avant d'être retranscrit intégralement. Les entretiens ont été complétés par une observation non participante des activités de collecte ; de tri ; de transformation ; de commercialisation des matériaux recyclés. Cette méthode a permis de confronter les discours des acteurs aux pratiques effectivement observées. Les observations ont donné lieu à la rédaction systématique de notes de terrain. Une analyse documentaire a été faite dans le but de compléter les données de terrain. Ces documents comprennent notamment les rapports municipaux ; les documents stratégiques ; les projets d'ONG ; les rapports d'organisations

internationales ; les documents des associations ; les statistiques nationales ; les textes réglementaires. Cette triangulation a contribué à renforcer la crédibilité des résultats. Le guide d'entretien a été structuré autour de six grands thèmes à savoir l'historique de l'initiative de recyclage, l'organisation et la gouvernance, les ressources mobilisées, l'innovation sociale et la coopération, la résilience face aux contraintes économiques et environnementales, les impacts sur le territoire et perspectives de développement. Chaque thème comprenait des questions ouvertes permettant aux participants de développer librement leurs expériences.

Les données ont été analysées selon une analyse thématique (Braun & Clarke, 2006). Le processus comprend notamment la transcription intégrale des entretiens ; les lectures exploratoires ; le codage ouvert ; le regroupement des codes en catégories ; la construction de thèmes et l'interprétation des résultats.

5. Résultats

L'analyse des entretiens, des observations de terrain et des documents met en évidence quatre thèmes majeurs qui structurent les initiatives de recyclage des déchets dans les quartiers populaires de Bamako. Ces thèmes traduisent les mécanismes par lesquels les acteurs locaux transforment une contrainte environnementale en opportunité de développement économique, social et territorial.

L'analyse révèle que les initiatives étudiées ne se limitent pas à des activités de collecte ou de valorisation des déchets. Elles constituent de véritables dispositifs d'innovation sociale reposant sur l'action collective, l'apprentissage organisationnel, la mobilisation de ressources locales et la coopération entre une diversité d'acteurs.

Conformément à l'approche méthodologique de Gioia, Corley et Hamilton (2013), les données ont été organisées en concepts de premier ordre (issus des discours des participants), en thèmes de second ordre (issus de l'interprétation du chercheur) et en dimensions théoriques agrégées.

Tableau 1. Structure de codage inspirée de l'approche de Gioia

Concepts de premier ordre	Thèmes de second ordre	Dimensions agrégées
« Nous récupérons ce que les autres jettent », « Rien ne se perd »	Valorisation des ressources locales	Innovation frugale

Concepts de premier ordre	Thèmes de second ordre	Dimensions agrégées
« Nous travaillons ensemble », « Les femmes se soutiennent »	Coopération communautaire	Innovation sociale
« Nous avons appris sur le terrain »	Apprentissage collectif	Capacités organisationnelles
« Les déchets sont devenus une source de revenus »	Création de valeur économique et sociale	Résilience frugale située

Source : auteur

Le premier résultat met en évidence une transformation du regard porté sur les déchets. Alors qu'ils étaient initialement perçus comme une nuisance environnementale, ils deviennent progressivement une ressource économique susceptible de générer des revenus, des emplois et des opportunités entrepreneuriales. Les acteurs interrogés expliquent que cette évolution est liée à l'identification de débouchés pour les matières recyclables (plastique, métal, carton, verre ou déchets organiques), mais également au développement de compétences locales dans les activités de tri, de transformation et de commercialisation. Cette requalification des déchets favorise une logique de création de valeur fondée sur la récupération et la réutilisation des ressources disponibles. Elle illustre les principes de l'innovation frugale, où la rareté des moyens stimule la créativité organisationnelle.

Le deuxième thème met en évidence le rôle déterminant des réseaux communautaires dans la réussite des initiatives de recyclage. Les associations de quartier, les groupements de femmes, les coopératives, les jeunes entrepreneurs, les autorités locales et certaines organisations non gouvernementales développent des formes variées de coopération. Ces collaborations permettent le partage des équipements, la diffusion des connaissances, la mutualisation des coûts de transport et l'organisation de campagnes de sensibilisation. L'étude montre que cette coopération constitue une ressource stratégique. Elle facilite la coordination des activités, renforce la confiance entre les acteurs et améliore la capacité collective à résoudre les problèmes rencontrés. Les données suggèrent ainsi que la performance des initiatives dépend davantage de la qualité des relations sociales que de l'importance des ressources financières disponibles.

Le troisième thème fait apparaître un processus continu d'apprentissage organisationnel. Les compétences mobilisées sont principalement acquises par l'expérience, l'observation, les

échanges entre acteurs et les formations proposées par certaines ONG ou collectivités. Ces apprentissages concernent notamment :

- les techniques de tri et de valorisation des déchets ;
- l'organisation des activités de collecte ;
- la gestion des groupements ;
- la commercialisation des produits recyclés ;
- la sensibilisation des populations.

L'analyse montre que cet apprentissage collectif favorise progressivement la professionnalisation des initiatives et améliore leur capacité d'adaptation face aux évolutions économiques ou institutionnelles. Le quatrième résultat constitue le principal apport de la recherche. Les données montrent que les acteurs développent des formes originales de résilience fondées sur la mobilisation de ressources locales plutôt que sur des investissements importants. Cette résilience repose sur plusieurs mécanismes complémentaires :

- l'utilisation d'équipements simples ou fabriqués localement ;
- la réutilisation des matériaux disponibles ;
- la diversification des activités économiques ;
- la solidarité communautaire ;
- la capacité d'adaptation aux contraintes du marché ;
- l'innovation organisationnelle.

Ces mécanismes permettent aux initiatives étudiées de maintenir leurs activités malgré les difficultés liées au financement, à la faiblesse des infrastructures ou aux fluctuations de la demande. La résilience observée apparaît ainsi comme un processus collectif de transformation des contraintes en opportunités de développement. Les résultats montrent que les initiatives de recyclage étudiées produisent des effets dépassant largement la seule gestion des déchets.

Elles contribuent à :

- améliorer la salubrité des quartiers ;
- créer des emplois, notamment pour les jeunes et les femmes ;
- renforcer les réseaux de coopération locale ;

- développer des compétences entrepreneuriales ;
- favoriser l'inclusion économique ;
- consolider les capacités d'adaptation des communautés face aux crises économiques et environnementales.

Ces résultats conduisent à considérer le recyclage comme une innovation sociale génératrice de valeur économique, sociale et environnementale, reposant sur une dynamique de résilience frugale située. Ils confirment les propositions théoriques formulées dans le cadre conceptuel et ouvrent la voie à une discussion sur leurs implications pour les sciences de gestion, les politiques publiques et les stratégies de développement territorial.

6. Discussion

Les résultats de cette recherche montrent que le recyclage des déchets dans les quartiers populaires de Bamako dépasse largement une logique de gestion environnementale. Il constitue un processus d'innovation sociale fondé sur la co-construction de solutions collectives répondant simultanément à des besoins environnementaux, économiques et sociaux.

Ce résultat rejoint les travaux de Mulgan et al. (2007), qui définissent l'innovation sociale comme le développement de nouvelles réponses à des besoins sociaux insuffisamment satisfaits par le marché ou l'action publique. Dans les quartiers étudiés, les initiatives de recyclage émergent précisément en réponse aux insuffisances des dispositifs publics de collecte et de traitement des déchets. Elles illustrent la capacité des communautés à élaborer des solutions adaptées aux contraintes locales.

Les observations confirment également les analyses de Bouchard (2012) et de Klein, Laville et Moulaert (2014), selon lesquelles l'innovation sociale transforme non seulement les pratiques, mais aussi les relations entre les acteurs. Les initiatives observées reposent sur des mécanismes de coopération entre associations, groupements de femmes, jeunes entrepreneurs, collectivités territoriales, récupérateurs informels et organisations d'appui. Cette coopération constitue une ressource organisationnelle essentielle, favorisant l'émergence de nouvelles formes de gouvernance locale.

Toutefois, contrairement à de nombreuses études conduites dans les contextes européens, où les innovations sociales bénéficient généralement d'un environnement institutionnel

relativement structuré, les initiatives analysées à Bamako se développent dans un contexte caractérisé par des ressources financières limitées, une forte informalité économique et des capacités institutionnelles variables. Elles reposent donc davantage sur les réseaux communautaires, la confiance interpersonnelle et les formes locales de solidarité que sur des dispositifs institutionnels formalisés.

L'un des principaux enseignements de cette recherche réside dans le rôle central de la coopération entre acteurs locaux. Les résultats montrent que les performances des initiatives étudiées dépendent moins de la disponibilité de ressources financières importantes que de la qualité des relations sociales, de la coordination des acteurs et de la capacité à mutualiser les ressources disponibles.

Cette observation prolonge les travaux d'Ostrom (1990), qui montrent que les communautés peuvent gérer efficacement des ressources communes grâce à des règles de coopération adaptées au contexte local. Les initiatives de recyclage étudiées illustrent précisément cette logique de gouvernance collective, dans laquelle les mécanismes de confiance, les normes de réciprocité et les engagements mutuels favorisent l'efficacité organisationnelle.

Les résultats rejoignent également les analyses de Putnam (1993) sur le capital social. Les réseaux communautaires apparaissent ici comme un facteur déterminant de la réussite des initiatives de recyclage. Ils facilitent la circulation de l'information, l'apprentissage collectif, la résolution des conflits et la coordination des activités.

Dans le contexte malien, où les structures communautaires occupent historiquement une place importante dans la régulation sociale, cette dimension relationnelle acquiert une importance particulière. Les solidarités familiales, de voisinage et associatives jouent un rôle décisif dans la mobilisation des ressources humaines et matérielles nécessaires au fonctionnement des activités de recyclage.

Les résultats mettent également en évidence une forme spécifique d'innovation frugale. Les travaux de Radjou, Prabhu et Ahuja (2012) présentent l'innovation frugale comme la capacité à produire davantage avec moins de ressources. Les initiatives observées à Bamako illustrent pleinement cette logique. Les acteurs développent des solutions techniques simples, utilisent des équipements accessibles, récupèrent des matériaux abandonnés et adaptent continuellement leurs pratiques aux contraintes du terrain.

Cependant, la présente recherche conduit à nuancer cette approche. Les résultats montrent que la dimension essentielle de la frugalité réside moins dans les caractéristiques techniques des solutions que dans les processus sociaux qui rendent ces solutions possibles.

Cette observation rejoint les analyses de Pansera et Owen (2018), qui critiquent une vision trop centrée de l'innovation frugale. Dans les quartiers populaires de Bamako, la créativité organisationnelle repose avant tout sur les savoirs locaux, les apprentissages informels, les relations de proximité et les capacités collectives d'adaptation. Ainsi, la frugalité apparaît comme une propriété des systèmes sociaux autant que des innovations elles-mêmes. Le principal apport de cette recherche réside dans la conceptualisation de la résilience frugale située. Les travaux de Folke (2006), Walker et al. (2004) et Berkes et Ross (2013) montrent que la résilience correspond à la capacité d'un système à absorber les perturbations tout en préservant ses fonctions essentielles. Les résultats obtenus enrichissent cette perspective en montrant que, dans les quartiers populaires de Bamako, la résilience ne repose pas uniquement sur des capacités d'adaptation individuelles ou organisationnelles. Elle est construite collectivement à travers :

- la mobilisation de ressources locales ;
- les réseaux communautaires ;
- les apprentissages partagés ;
- la gouvernance collaborative ;
- la valorisation des savoir-faire endogènes.

La notion de **résilience frugale située** permet ainsi de mettre en évidence le caractère profondément territorial des mécanismes de résilience. Les capacités d'adaptation ne peuvent être comprises indépendamment du contexte social, culturel, économique et institutionnel dans lequel elles émergent. Cette conceptualisation contribue à rapprocher trois champs de recherche encore rarement articulés en sciences de gestion : l'innovation sociale, l'innovation frugale et la résilience organisationnelle.

Les résultats invitent également à dépasser une vision sectorielle de la gestion des déchets. Le recyclage apparaît comme un processus de création de valeur multidimensionnelle. Sur le plan économique, il génère des revenus, favorise l'entrepreneuriat local et crée des emplois. Sur le plan social, il renforce la coopération, l'inclusion économique des femmes et des jeunes ainsi que le capital social. Sur le plan environnemental, il contribue à l'amélioration de la salubrité

urbaine et à la réduction des pollutions. Sur le plan institutionnel, il stimule de nouvelles formes de gouvernance territoriale associant collectivités, organisations communautaires et acteurs économiques.

Cette lecture intégrée rejoint les travaux sur la création de valeur partagée (Porter & Kramer, 2011), tout en les adaptant aux réalités des économies urbaines africaines, où les mécanismes de coopération communautaire jouent un rôle beaucoup plus structurant que dans les contextes étudiés par ces auteurs.

Apports théoriques de la recherche

Cette étude apporte plusieurs contributions à la littérature en sciences de gestion. Premièrement, elle propose une lecture organisationnelle du recyclage des déchets en montrant que celui-ci constitue un processus d'innovation sociale plutôt qu'une simple activité environnementale. Deuxièmement, elle enrichit la littérature sur l'innovation frugale en soulignant l'importance des dimensions relationnelles, territoriales et institutionnelles dans la production d'innovations adaptées aux contextes de rareté. Troisièmement, elle introduit le concept de résilience frugale située, qui permet d'analyser les capacités d'adaptation des organisations communautaires dans les économies urbaines africaines. Enfin, elle contribue au développement des recherches en sciences de gestion portant sur les villes africaines en proposant un cadre conceptuel intégrateur susceptible d'être mobilisé dans d'autres contextes caractérisés par la faiblesse des ressources institutionnelles et l'importance des initiatives communautaires. Ces contributions ouvrent de nouvelles perspectives pour l'étude des innovations sociales dans les économies émergentes et invitent à accorder une attention plus importante aux ressources territoriales, aux savoirs endogènes et aux formes locales de gouvernance dans l'analyse des processus de développement durable.

Contributions théoriques

Cette recherche apporte plusieurs contributions originales à la littérature en sciences de gestion en proposant une lecture renouvelée des liens entre recyclage des déchets, innovation sociale et résilience territoriale dans les quartiers populaires des villes africaines. Premièrement, elle dépasse les approches techniques et environnementales traditionnellement mobilisées dans les études sur la gestion des déchets. Le recyclage est ici analysé comme un processus organisationnel de création de valeur sociale, fondé sur la coopération, la gouvernance locale et l'action collective. Cette perspective élargit le champ d'analyse des

sciences de gestion en montrant que les activités de valorisation des déchets peuvent constituer de véritables dispositifs d'innovation organisationnelle. Deuxièmement, la recherche contribue au rapprochement de trois champs théoriques encore rarement articulés : l'innovation sociale, l'innovation frugale et la résilience organisationnelle. Alors que ces domaines ont souvent été étudiés séparément, les résultats montrent qu'ils s'alimentent mutuellement dans les contextes caractérisés par la rareté des ressources et la faiblesse des capacités institutionnelles. Troisièmement, l'article propose le concept de résilience frugale située. Ce concept désigne la capacité d'acteurs ancrés dans un territoire à mobiliser des ressources locales, des savoirs endogènes, des réseaux de solidarité et des formes de gouvernance collaborative afin de transformer des contraintes environnementales, économiques et institutionnelles en opportunités de développement. Il met en évidence le caractère contextuel de la résilience et souligne que les capacités d'adaptation dépendent autant des relations sociales que des ressources matérielles. Quatrièmement, cette recherche enrichit la littérature sur les organisations communautaires en Afrique en montrant que celles-ci ne sont pas seulement des mécanismes de compensation des défaillances publiques, mais également des espaces de production d'innovations, d'apprentissage collectif et de création de valeur territoriale. Enfin, le modèle conceptuel proposé offre un cadre analytique susceptible d'être mobilisé dans d'autres recherches portant sur l'économie circulaire, l'entrepreneuriat social, la gouvernance urbaine ou le développement territorial dans les pays en développement.

Implications managériales

Les résultats de cette étude présentent plusieurs enseignements pour les gestionnaires, les entrepreneurs sociaux, les organisations de la société civile et les collectivités territoriales.

Pour les entrepreneurs du secteur du recyclage, ils soulignent l'importance d'investir dans les réseaux de coopération, le partage des connaissances et la structuration des partenariats plutôt que dans les seuls équipements. Les ressources relationnelles apparaissent comme un facteur déterminant de la pérennité des initiatives.

Pour les organisations communautaires, les résultats montrent l'intérêt de renforcer les mécanismes de gouvernance participative, de formaliser les procédures de coordination et de développer des dispositifs de formation continue afin d'améliorer les compétences techniques, organisationnelles et entrepreneuriales des membres.

Pour les collectivités territoriales, l'étude met en évidence la nécessité d'intégrer les acteurs communautaires dans les politiques locales de gestion des déchets. Une meilleure articulation entre les services municipaux et les initiatives citoyennes permettrait d'améliorer la couverture des services, de réduire les coûts de collecte et de favoriser une gouvernance plus inclusive.

Les organisations non gouvernementales et les partenaires techniques et financiers peuvent également jouer un rôle d'appui en facilitant l'accès aux équipements, au financement, à la formation et aux marchés pour les initiatives locales de recyclage.

Enfin, les établissements d'enseignement supérieur et les centres de recherche pourraient développer des programmes de formation, d'accompagnement et d'innovation collaborative afin de soutenir la professionnalisation des acteurs du recyclage. À partir des résultats obtenus, plusieurs recommandations peuvent être formulées. Premièrement, les pouvoirs publics gagneraient à reconnaître officiellement les organisations communautaires de recyclage comme des partenaires des politiques urbaines de gestion des déchets. Cette reconnaissance pourrait se traduire par des conventions de partenariat, des mécanismes de financement adaptés et une meilleure intégration dans les plans communaux d'assainissement. Deuxièmement, il apparaît nécessaire de mettre en place des dispositifs de financement dédiés aux petites initiatives de recyclage, notamment sous la forme de fonds d'amorçage, de microcrédits, de subventions d'investissement ou de mécanismes de garantie favorisant l'accès au crédit. Troisièmement, le renforcement des capacités constitue une priorité. Des programmes de formation portant sur les techniques de valorisation des déchets, la gestion d'entreprise, le marketing, la gouvernance associative et la sécurité au travail contribueraient à améliorer la performance des initiatives locales. Quatrièmement, une politique de développement de marchés pour les produits issus du recyclage devrait être encouragée. Les administrations publiques pourraient intégrer des critères d'achats responsables privilégiant les matériaux recyclés lorsque cela est pertinent. Enfin, une meilleure coordination entre les ministères, les collectivités territoriales, les organisations professionnelles, les associations et les partenaires techniques favoriserait la mise en œuvre d'une stratégie nationale de gestion intégrée des déchets fondée sur les principes de l'économie circulaire et de l'innovation sociale. Comme toute recherche qualitative, cette étude présente certaines limites. La première tient au choix d'un nombre limité de cas étudiés dans les quartiers populaires de Bamako. Si cette stratégie permet une compréhension approfondie des mécanismes organisationnels, elle limite la généralisation statistique des résultats. La deuxième concerne

le caractère contextuel des initiatives analysées. Les formes d'organisation, les ressources disponibles et les relations entre acteurs peuvent varier selon les territoires, les contextes institutionnels ou les filières de recyclage. La troisième limite réside dans la nature qualitative des données, qui repose sur les perceptions des acteurs et sur l'interprétation du chercheur. Malgré les dispositifs de triangulation et de validation mis en œuvre, une part de subjectivité demeure inhérente à ce type de démarche. Enfin, l'étude se concentre principalement sur les dimensions organisationnelles et sociales du recyclage. Une analyse plus approfondie des performances économiques, des impacts environnementaux quantifiés ou des chaînes de valeur pourrait compléter utilement les résultats. Plusieurs pistes de recherche se dégagent de cette étude. Il serait pertinent de tester quantitativement le modèle conceptuel proposé auprès d'un échantillon plus large d'organisations de recyclage afin d'examiner les relations entre innovation sociale, coopération, résilience frugale située et performance organisationnelle. Des recherches comparatives entre différentes villes africaines permettraient également d'identifier les facteurs institutionnels et territoriaux influençant les formes de résilience développées par les acteurs locaux. Une autre perspective consisterait à étudier les effets des technologies numériques sur les initiatives de recyclage communautaire, notamment en matière de coordination, de traçabilité des déchets, d'accès aux marchés et de financement. Enfin, des travaux longitudinaux offriraient une meilleure compréhension de l'évolution des initiatives de recyclage dans le temps, de leur processus d'institutionnalisation et de leurs conditions de pérennisation.

Conclusion

Cette recherche montre que les initiatives de recyclage des déchets dans les quartiers populaires de Bamako ne peuvent être réduites à une simple réponse technique aux problèmes environnementaux. Elles constituent des formes d'innovation sociale fondées sur la coopération, la mobilisation des ressources locales et l'action collective.

En proposant le concept de résilience frugale située, l'étude met en évidence la capacité des communautés à transformer des contraintes multiples en opportunités de développement économique, social et environnemental. Cette conceptualisation enrichit les travaux consacrés à l'innovation sociale, à l'innovation frugale et à la résilience organisationnelle en soulignant l'importance des dimensions territoriales, relationnelles et institutionnelles. Les résultats invitent également les décideurs publics, les collectivités territoriales, les organisations communautaires et les partenaires du développement à reconnaître le rôle stratégique des

initiatives locales dans la construction de villes plus inclusives, plus résilientes et plus durables. Au-delà du cas de Bamako, cette recherche ouvre des perspectives pour l'analyse des dynamiques d'innovation sociale dans d'autres contextes urbains africains confrontés à des défis similaires de gestion des déchets, de chômage, de vulnérabilité sociale et de transition vers une économie circulaire adaptée aux réalités locales.

Références bibliographiques :

- Cajaiba-Santana, G. (2014). Social innovation: Moving the field forward. A conceptual framework. *Technological Forecasting and Social Change*, 82, 42–51.
- Howaldt, J., & Schwarz, M. (2010). *Social innovation: Concepts, research fields and international trends*. Sozialforschungsstelle Dortmund.
- Klein, J.-L., Laville, J.-L., & Moulaert, F. (Eds.). (2014). *L'innovation sociale*. Érès.
- Moulaert, F., MacCallum, D., Mehmood, A., & Hamdouch, A. (Eds.). (2013). *The International Handbook on Social Innovation: Collective Action, Social Learning and Transdisciplinary Research*. Edward Elgar Publishing.
- Moulaert, F., Martinelli, F., Swyngedouw, E., & Gonzalez, S. (2005). Towards alternative model(s) of local innovation. *Urban Studies*, 42(11), 1969–1990.
- Mulgan, G. (2006). The process of social innovation. *Innovations: Technology, Governance, Globalization*, 1(2), 145–162.
- Mulgan, G., Tucker, S., Ali, R., & Sanders, B. (2007). *Social innovation: What it is, why it matters and how it can be accelerated*. The Young Foundation.
- Murray, R., Caulier-Grice, J., & Mulgan, G. (2010). *The Open Book of Social Innovation*. The Young Foundation/NESTA.
- Phills, J. A., Deiglmeier, K., & Miller, D. T. (2008). Rediscovering social innovation. *Stanford Social Innovation Review*, 6(4), 34–43.
- Bhatti, Y. A. (2012). What is frugal, what is innovation? Towards a theory of frugal innovation. SSRN Electronic Journal.
- Hossain, M. (2018). Frugal innovation: A review and research agenda. *Journal of Cleaner Production*, 182, 926–936.
- Khan, R. (2016). How frugal innovation promotes social sustainability. *Sustainability*, 8(10), 1034.
- Prabhu, J. (2017). Frugal innovation: Doing more with less for more. *Philosophical Transactions of the Royal Society A*, 375(2095), 20160372.
- Prahalad, C. K. (2012). Bottom of the pyramid as a source of breakthrough innovations. *Journal of Product Innovation Management*, 29(1), 6–12.
- Prahalad, C. K., & Hart, S. L. (2002). The fortune at the bottom of the pyramid. *Strategy + Business*, 26, 54–67.

- Prahalad, C. K., & Mashelkar, R. A. (2010). Innovation's holy grail. *Harvard Business Review*, 88(7/8), 132–141.
- Radjou, N., Prabhu, J., & Ahuja, S. (2012). *Jugaad Innovation: Think Frugal, Be Flexible, Generate Breakthrough Growth*. Jossey-Bass.
- Radjou, N., & Prabhu, J. (2015). *Frugal Innovation: How to Do More with Less*. Profile Books.
- Rao, B. C. (2013). How disruptive is frugal? *Technology in Society*, 35(1), 65–73.
- Weyrauch, T., & Herstatt, C. (2017). What is frugal innovation? Three defining criteria. *Journal of Frugal Innovation*, 2, Article 1. <https://doi.org/10.1186/s40669-016-0005-y>
- Adger, W. N. (2000). Social and ecological resilience: Are they related? *Progress in Human Geography*, 24(3), 347–364.
- Folke, C. (2006). Resilience: The emergence of a perspective for social-ecological systems analyses. *Global Environmental Change*, 16(3), 253–267.
- Holling, C. S. (1973). Resilience and stability of ecological systems. *Annual Review of Ecology and Systematics*, 4, 1–23.
- Magis, K. (2010). Community resilience: An indicator of social sustainability. *Society & Natural Resources*, 23(5), 401–416.
- Martin, R. (2012). Regional economic resilience, hysteresis and recessionary shocks. *Journal of Economic Geography*, 12(1), 1–32.
- Norris, F. H., Stevens, S. P., Pfefferbaum, B., Wyche, K. F., & Pfefferbaum, R. L. (2008). Community resilience as a metaphor, theory, set of capacities, and strategy for disaster readiness. *American Journal of Community Psychology*, 41, 127–150.
- Walker, B., Holling, C. S., Carpenter, S. R., & Kinzig, A. (2004). Resilience, adaptability and transformability in social-ecological systems. *Ecology and Society*, 9(2), 5.
- Ellen MacArthur Foundation. (2013). *Towards the Circular Economy: Economic and Business Rationale for an Accelerated Transition*. Ellen MacArthur Foundation.
- Geissdoerfer, M., Savaget, P., Bocken, N. M. P., & Hultink, E. J. (2017). The circular economy – A new sustainability paradigm? *Journal of Cleaner Production*, 143, 757–768.
- Ghisellini, P., Cialani, C., & Ulgiati, S. (2016). A review on circular economy: The expected transition to a balanced interplay of environmental and economic systems. *Journal of Cleaner Production*, 114, 11–32.
- Kirchherr, J., Reike, D., & Hekkert, M. (2017). Conceptualizing the circular economy: An analysis of 114 definitions. *Resources, Conservation and Recycling*, 127, 221–232.
- Korhonen, J., Honkasalo, A., & Seppälä, J. (2018). Circular economy: The concept and its limitations. *Ecological Economics*, 143, 37–46.

- Stahel, W. R. (2016). The circular economy. *Nature*, 531, 435–438.
- Zaman, A. U. (2015). A comprehensive review of the development of zero waste management: Lessons learned and guidelines. *Journal of Cleaner Production*, 91, 12–25.
- Medina, M. (2007). *The World's Scavengers: Salvaging for Sustainable Consumption and Production*. AltaMira Press.
- Scheinberg, A., Simpson, M., Gupta, Y., Anschütz, J., Haenen, I., Tasheva, E., Hecke, J., Soos, R., Chaturvedi, B., Garcia-Cortes, S., & Gunsilius, E. (2010). *Economic Aspects of the Informal Sector in Solid Waste Management*. GTZ/CWG.
- Wilson, D. C., Velis, C., & Cheeseman, C. (2006). Role of informal sector recycling in waste management in developing countries. *Habitat International*, 30(4), 797–808. <https://doi.org/10.1016/j.habitatint.2005.09.005>
- Wilson, D. C., Rodic, L., Scheinberg, A., Velis, C. A., & Alabaster, G. (2012). Comparative analysis of solid waste management in 20 cities. *Waste Management & Research*, 30(3), 237–254.
- Baker, T., & Nelson, R. E. (2005). Creating something from nothing: Resource construction through entrepreneurial bricolage. *Administrative Science Quarterly*, 50(3), 329–366.
- Di Domenico, M. L., Haugh, H., & Tracey, P. (2010). Social bricolage: Theorizing social value creation in social enterprises. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 34(4), 681–703.
- Mair, J., & Martí, I. (2006). Social entrepreneurship research: A source of explanation, prediction, and delight. *Journal of World Business*, 41(1), 36–44.
- Peredo, A. M., & Chrisman, J. J. (2006). Toward a theory of community-based enterprise. *Academy of Management Review*, 31(2), 309–328.
- Sarasvathy, S. D. (2001). Causation and effectuation: Toward a theoretical shift from economic inevitability to entrepreneurial contingency. *Academy of Management Review*, 26(2), 243–263.